Bulletin administratif n° 8, août 1936, pp. 523-524

PILLE (Auguste), CHALONS 1863, *Membre perpétuel de la Société.* — Un grand nom, qui fait hautement honneur à nos Ecoles, et le magnifique exemple d'une belle vie de travail. Voilà ce que nous laisse notre éminent et regretté camarade Auguste PILLÉ.

Malgré l'affection dont il était entouré chez sa fille, il n'a pu survivre à la perte toute récente de sa compagne de 52 années.

Il entra dès sa sortie de l'Ecole de Châlons, en 1886, chez son oncle aux Etablissements LE BRUN (Ang. 1839), à Creil, où il accomplit toute sa carrière industrielle ; ses débuts furent interrompus par la Guerre de 1870, pour laquelle il s'était enrôlé.

A cette époque, l'industrie abandonnait peu à peu ses méthodes empiriques, mais l'art de l'ingénieur ne tendait pas encore vers la spécialisation ; PILLÉ dût s'adapter aux études les plus variées : machines à vapeur, machines-outils, pompes, etc...

Vers 1880, il s'associa avec son oncle et son camarade de promotion DAYDÉ. Ce nouveau groupement s'orienta vers les grands travaux de constructions métalliques, tel le Pont de Cubzac (560 m.) sur la Dordogne, monté en 1883, dont le fini d'exécution ne craint pas la comparaison avec les ouvrages les plus modernes.

En 1885, sous la raison sociale DAYDÉ et PILLÉ, ces deux ingénieurs de grande classe, entourés de techniciens éminents, choisis parmi leurs jeunes camarades d'Ecole, purent rechercher non seulement les grands travaux, mais aussi ceux réputés difficiles, pour lesquels ils avaient une prédilection marquée ; en 1891, il purent livrer dans les conditions prévues, l'appontement de Kotonou au Dahomey ; aucun constructeur n'avait voulu traiter ferme ce travail.

Ils apportèrent à l'art de la construction métallique une technique et des conceptions nouvelles ; ces qualités, jointes à une grande hardiesse, leur acquirent à la fin du siècle dernier une réputation mondiale.

Tous leurs travaux seraient à citer, car tous comportent soit un enseignement intéressant, soit une marque personnelle. Contentons-nous d'en mentionner quelques-uns : en 1895-1896, deux ponts à Paris : le pont de la rue de Tolbiac, au-dessus du chemin de fer d'Orléans, et le pont Mirabeau sur la Seine ; plus récemment, le pont de Passy sur la Seine.

En Indochine, à Hanoï, ils exécutèrent le plus grand pont, dénommé « Pont Doumer », de la ligne Hanoï-Saïgon ; entre temps, d'immenses bassins de radoub, tant en France qu'aux colonies. Parmi leurs participations aux travaux de l'Exposition Universelle de 1900, il y a lieu de citer la conception technique et l'exécution de la partie centrale du Grand Palais des Beaux-Arts, comportant le célèbre dôme avec ses fermes gauches de raccordement avec les grands halls.

Enfin, toujours vers la même époque, DAYDÉ et PILLÉ construisirent un pont à poutres courbes, d'une conception absolument nouvelle, établi pour relier par une ligne continue la voie du Métropolitain du Pont d'Austerlitz traversant la Seine, au souterrain parallèle à la Seine ; cet ouvrage, conçu, calculé et exécuté contre l'avis des spécialistes, symbolise la hardiesse et le génie de ces constructeurs.

La ligne de démarcation de leurs activités serait difficile à tra-

cer ; leurs qualités étaient très différentes et par une heureuse coïncidence, elles se complétaient avec une rare harmonie.

A une profonde culture, une grande sûreté de jugement et une forte mémoire qui lui resta fidèle jusqu'à son dernier souffle, s'ajoutait chez PILLÉ un don précieux : nul mieux que lui ne savait exposer une question, quelle que soit l'ampleur du sujet traité ; la simplicité et l'ordonnance de son texte rappelaient la façon des grands classiques qu'il n'avait jamais cessé de cultiver.

Auguste PILLÉ était titulaire de la médaille de 1870 et Officier de la Légion d'Honneur.

AROUD (Antoine), Aix 1870. — Le 29 Juin 1936, les honneurs funèbres étaient rendus par les camarades de Givors, d'Oullins, de Badan, de Lyon, à leur vénéré Président d'honneur AROUD, membre perpétuel de notre Société, ancien adjoint au maire de Givors de 1912 à 1919. Le Président GAVENS (Aix 1890), au nom de la grande famille des Gadz'arts, vint saluer la dépouille mortelle, dernier témoignage d'affectueuse estime au vénéré disparu.

Né à Givors, M. AROUD y avait fait ses premières études et y fut poussé par l'ambiance vers les carrières industrielles.

Entré à l'Ecole des Arts et Métiers d'Aix avec la promotion de 1870-1873, il en sortait dans les premiers rangs. Il fait alors un stage dans une sucrerie, pour ensuite entrer au service de la Cie P.-L.-M. où il accomplit toute sa carrière.

Successivement dessinateur, puis contremaître et sous-chef d'atelier, il prenait en 1903 la direction des Ateliers de Construction de Perrache-2.

Il se retirait fin 1911 après 36 années d'excellents services durant lesquelles son attachement à ses fonctions, sa droiture et son entier dévouement pour tous, lui attiraient les sympathies et la reconnaissance de ses chefs, de ses pairs et de ses subordonnés. Tous gardent le souvenir de son aménité, de son esprit de justice et de sa bonté.

M. AROUD revint alors se fixer à Givors, et tout aussitôt mit au service de sa ville natale son activité et sa grande expérience des choses de la vie. Devenu en 1912 Conseiller municipal, puis, premier adjoint, il se dépensa sans compter au service du bien commun.

Survint la guerre : de 1914 à fin 1919, notre camarade s'emploie tout entier et le plus heureusement, au début, à l'organisation des œuvres sanitaires, et, dans les périodes dures qui suivirent, à assurer le ravitaillement difficile de la cité dont la population s'était considérablement accrue.

Mais dans la suite, la maladie, due à un surmenage anormal, l'obligea à se retirer peu à peu de la vie sociale.

M. AROUD disparaît, ayant rempli toute sa tâche avec sagesse et sans défaillance, ayant mis au service de tous son expérience et ses solides vertus. Son souvenir nous restera vivant, son exemple nous servira de guide.

C'est dans ces pieuses pensées que nous présentons à Madame et Mademoiselle AROUD toute la sympathie et les plus vives condoléances de tous ses camarades, de tous ceux qui l'ont connu et apprécié.